



Groupe d'Etudes C.G. Jung

Bulletin d'information n°9 – Mai 2009

Rédaction: Brigitte Vienne

Agenda de Juin 2009

4	<i>Séminaire pour les professionnels de Martine Sandor-Buthaud: Concepts de base (3)</i> Forum 104, salle Les Chênes
9	Conférence de Norbert Chatillon : Jeux d'ombres et de lumières chez l'un et l'autre du couple Forum 104, salle Les Cyprès
11	<i>Séminaire pour les professionnels de Martine Sandor-Buthaud: Concepts de base (1)</i> Forum 104, salle Les Camélias
17	<i>Groupe de travail pour les professionnels de Andrée-Léa Hauteville: analyse de rêves</i> Forum 104, salle Les Nymphéas

Toutes ces manifestations se tiennent de 20h30 à 22h30, au Forum 104, 104 rue de Vaugirard, 75006 Paris, dans la salle indiquée pour chacune.

Les programmes pour professionnels (adhérents) ont commencé en octobre. Les inscriptions pour cette année sont closes.

Tous les autres programmes sont ouverts à tous, vous pouvez vous inscrire sur notre site à la rubrique « Inscriptions » ou par courrier au moyen de la fiche disponible sur notre site dans la rubrique « téléchargements » (Tarifs et fiche d'inscription)

Pour les **conférences**, les inscriptions sont également possibles à l'entrée le jour de la manifestation, dans la limite des places disponibles.

Actualité

La [Fondation Philemon](#) a annoncé que le Livre Rouge, ouvrage majeur serait publié, en anglais et en allemand, le **7 Octobre 2009** chez W. W. Norton & Company. Il est possible de le précommander depuis avril 2009.

Le livre rouge que Jung a créé pendant les années 1914 à 1930, en particulier durant sa "confrontation avec l'Inconscient" est un volume illustré que Jung considérait comme l'ouvrage central de son oeuvre, Liber Novus, materia prima contenant le noyau de tout son travail ultérieur.

L'ouvrage publié est un facsimile du livre de Jung, avec sa calligraphie et ses peintures, accompagné de 200 pages d'appareil critique, sous la direction de Sonu Shamdasani.

"Je notais mes imaginations aussi bien que je le pouvais et je me donnais de la peine pour exprimer aussi les conditions et le contexte dans lesquels elles étaient apparues" ([Ma vie](#), Confrontation avec l'Inconscient, p. 207, Editions Témoins Gallimard 1973).

L'original de Jung sera exposé, à partir du 7 octobre 2009 et jusqu'au 25 janvier 2010 au [RUBIN MUSEUM OF ART](#) 150 West 17th Street, New York, NY 10011.

L'IAJS (The International Association for Jungian Studies) vient d'éditer (Mars 2009) le premier numéro de sa revue: **International Journal of Jungian Studies**, publié chez Taylor & Francis. L'IAJS publie également sur son site (<http://www.jungianstudies.org>) quelques articles de ses membres. On y trouve également une page avec les plus récentes publications jungiennes en anglais.

Conférence du mardi 7 avril 2009: Le sextolet du couple, animus, anima, complexe et archétype, par Aimé Agnel, psychanalyste didacticien, membre de la S.F.P.A. et de l'A.I.P.A.

Dans cette conférence, Aimé Agnel s'est attaché à la différence entre complexes et archétypes et au jeu nécessaire de ceux-ci dans le couple, amoureux comme transférentiel.

La différence complexe/archétype ne peut être mieux illustrée qu'en observant les cas borderline. Ceux-ci manquent de sol, de racines, de filiation. Ils ont l'angoisse de la situation inhumaine des enfants abandonnés dans la nature. Leur défense n'est pas une défense du moi, mais une défense du Soi, beaucoup plus archaïque et massive. L'archétype vient compenser le trou qu'a inscrit dans le psychisme l'absence mortifère des imagos parentales. Aucun complexe parental n'a pris forme dans la réalité intérieure. L'enfant abandonné est promu au rang d'Enfant divin, protégé par les images archétypiques (dieu père et mère Nature) dangereusement dissociées des complexes parentaux.

L'enjeu de l'analyse va être de former, dans le transfert positif, peu à peu, les complexes parentaux manquants. Il s'agit d'aller de l'archétype au complexe, dans la filiation humaine. Le lien, essentiel, entre complexes et images archétypiques ne sera ressenti par le patient qu'en fin d'analyse, dans la mesure où il a pu pressentir chez son analyste une certaine cohabitation des contraires, et si la confrontation à son ombre lui a permis de se dégager de l'idéalisation et de l'inflation résultat du recours inconscient aux archétypes. Il vit alors ce qui est le mythe même de l'analyse, celui de la double naissance, mais en empruntant le chemin contraire du patient névrosé, qui va du complexe à l'archétype. Il y a trop de vie uniquement concrète et consciente chez le névrosé, arrêté par ses complexes, trop de repli sur l'inconscient collectif et d'appel à l'énergie archétypique chez le patient borderline privé de base complexe.

Historiquement, dans son expérience de psychiatre au Burghölzli, Jung fait l'analyse comparée des complexes de l'hystérique et du schizophrène. Il souligne déjà l'autonomie des complexes personnels, et le caractère gênant lié au refoulement, qu'il vient de découvrir à la lecture de *l'Interprétation du rêve* de Freud. Mais il se rend compte que ce le refoulement n'est pas un mode d'explication pertinent du psychisme archaïque des patients psychotiques, dont le monde imaginaire est impersonnel, témoignant d'éléments disparates, autonomes et dissociés. Il explore l'hypothèse d'une fragmentation du psychisme, d'une dissociabilité naturelle de la psyché, chez tous les êtres humains. Le complexe renvoie à une « affaire personnelle », et il lui faut donc un autre concept. Ce sera celui de l'inconscient collectif, impersonnel, structuré par les archétypes. Si l'archétype n'a pas encore de nom en 1912, dans *Métamorphoses et symboles de la libido*, l'idée en est partout pour décrire le conflit intérieur vécu par Miss Miller. Ces forces psychiques inconscientes, quasi inhumaines, ne pouvaient être expliquées par des causes infantiles ou des complexes personnels. La rupture avec Freud s'en suivit.

Après sa propre « confrontation avec l'inconscient », Jung s'efforça de différencier ces figures intemporelles, rencontrées dans ses rêves et fantasmes, et il nomma, l'archétype de la Mère, du Père, de l'Enfant, du Vieux Sage, du Soi, de l'Anima et de l'Animus. Cette première typologie prendra une toute autre ampleur dans les années 40 et 50 avec la notion de champ archétypique, qu'il expose pour la première fois dans la *Psychologie du transfert* avec la figure du quaternion du couple, modèle de la relation transférentielle, et dans *Aïon*, où les paires de contraires sont représentées par des diagrammes de quaternion et de double pyramide.

A partir de cette conception de champ archétypique, on peut mieux comprendre les relations complexes que créent dans le couple les mouvements inconscients de l'anima chez l'homme et de l'animus chez la femme. Dans *Psychologie du transfert*, le schéma du quaternion et les figures érotiques du *Rosaire des philosophes* font apparaître le sens symbolique de la relation transférentielle, et plus généralement de toute relation fondée sur le sentiment entre deux êtres. De nombreux liens inconscients se tissent, le plus conscient, du moi de l'un au moi de l'autre n'étant pas le plus important. Les chemins inconscients mènent de la patiente à l'anima de l'analyste (homme), à son propre animus, de son animus à l'anima de l'analyste et inversement, l'analyste parcourant de son côté les mêmes chemins, conscients et inconscients. La grande affaire du transfert est la réalisation progressive d'une plus grande entéité, par la conjonction de l'homme avec son anima, de la femme avec son animus, processus que Jung nomme *individuation*.

La relation de couple n'est donc pas une affaire duelle, mais une quaternité complexe, dans une multiplicité d'échanges, le plus souvent inconscients. Dans ce schéma de quaternion, cependant, l'indispensable complémentarité complexe/archétype n'apparaît pas. L'accent est en effet mis sur l'influence prépondérante et problématique des images archétypiques. Les raisons pourraient en être la nécessité pour Jung d'apporter la preuve clinique, anthropologique et historique de l'existence des archétypes, qui remettait dangereusement en cause le pouvoir supposé du moi. La théorie des complexes, antérieure lui semblait acquise. Il faut aussi remarquer un certain décalage entre ses écrits théoriques et l'expérience immédiate, décrite dans les séminaires. Ainsi dans le séminaire sur l'*Analyse des rêves*, il remarque l'existence de deux figures d'anima dans un rêve, de même qu'il avait remarqué que « la femme a deux esprits, l'esprit traditionnel, conventionnel, et l'esprit impitoyable de la nature ». Ces remarques faites en passant instaurent une différenciation nouvelle qui permet de considérer anima et animus sous deux formes distinctes, soit comme complexe, soit comme image archétypique. Tout se passe comme si deux images de l'autre sexe entraient en résonance et souvent en conflit, deux images opposées, qu'on ne peut juger complémentaires qu'après coup, lorsque le patient/e a pu, par son choix amoureux se rendre libre de l'ambivalence qui causait sa souffrance.

Chez l'homme, on trouve, du côté du complexe, l'image de femme qui donne vie à une maison, image apaisante, chaleureuse, familière, gardienne du foyer, image nourrie par l'expérience que l'homme a de sa propre mère, du complexe. Du côté de l'archétype, l'image d'une femme inconnue, fascinante et fantomatique, l'Etrangère par excellence, femme inspiratrice et exploratrice. Dans la vie de Jung Toni Wolff a incarné cette anima archétypique, purement intuitive, tandis que sa femme Emma a pu représenter l'anima complexe, plus proche du corps et de ses sensations.

La femme, comme le rappelait Jung, porte en elle « deux esprits », l'esprit traditionnel et l'esprit de nature. Dans le film de Joseph Mankiewicz, *L'aventure de Madame Muir*, on voit ces deux figures et il servira ici de cas clinique.

Mme Muir, jeune veuve, a loué une maison qui s'avère hantée par son dernier propriétaire, le capitaine Gregg. La rencontre avec celui-ci va donner naissance à un livre que le capitaine lui dicte. En allant chez un éditeur, Lucy Muir rencontre un écrivain, avec lequel il est question d'un mariage. Le fantôme alors n'apparaît plus. Lucy découvre cependant que cet écrivain est marié, habitué de ce genre d'aventure. Lucy Muir reste alors seule et ce n'est qu'à sa mort qu'elle retrouvera le fantôme, venu la chercher.

Sur le plan du sujet, chaque personnage représente une partie du psychisme de Lucy Muir, avec deux désirs qui s'opposent en elle, l'homme réel, dans la lignée de son mari, qu'elle n'avait pas vraiment aimé, qui représente la sécurité, image de père rassurant et contenant, lui permettant de rester une petite fille. L'animus, qu'incarne le fantôme est d'une autre essence, il est étranger à l'univers de Mme Muir, il lui parle crument, sans retenue. Par lui, grâce au courage qu'elle manifeste dans sa confrontation avec lui, elle découvrira sa créativité, sa capacité à écrire un livre, que tout le monde croit être celui d'un homme. Elle a découvert sa « virilité spirituelle », selon le mot de Colette dans *Le pur et l'impur*. On ne voit cependant pas, dans ce récit, de complémentarité entre complexe et archétype, le complexe n'a pas trouvé d'homme à sa mesure, et ce qu'on peut appeler l'individuation de Lucy Muir s'est fait au prix d'une grande solitude, avec une prééminence accordée à l'aspect le plus archétypique, comme dans le destin de la Vierge Marie. Pour elle, le complexe, c'est-à-dire Saint Joseph, n'occupe que le second rang. Cependant la complémentarité est esquissée dans ce très beau mythe de la naissance de l'Enfant Divin.

La question de la complémentarité entre complexe et archétype se retrouve fréquemment au cours d'une analyse, dans les difficultés à l'occasion d'un choix amoureux. Lorsque l'ambivalence n'a pu être dépassée, il demeure une certaine insatisfaction. Et les relations peuvent ainsi ne durer qu'un temps, tant qu'il n'y a pas un équilibre suffisant entre le complexe et l'archétype.

Les aléas du processus d'individuation nous poussent à réunir les contraires, l'inconscient personnel, freudien, les complexes et l'inconscient impersonnel, les archétypes. Le trois est le nombre de la confrontation œdipienne avec l'inconscient personnel, le quatre exprime la totalité inexprimable du Soi, et l'on en vient ici au six, dans la nécessaire complémentarité des complexes et des archétypes, afin d'établir un lien entre les deux inconscients, qui représentent les deux strates d'un même Inconnu.